

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans  
RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

# BYRRH

### LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

des neutres, dont ils attendent les ap-  
provisionnements essentiels. Et le  
ministre ajoute: "Nous n'avons pas le  
droit de dire aux neutres que tout  
leur commerce doit être passé au  
crible par notre cour des prises. Si  
nous avons tenté d'aller aussi loin,  
"il est possible que la guerre serait  
finie aujourd'hui, mais elle serait  
finie parce que le monde entier eût  
été contre nous. Nos alliés et nous,  
"nous serions dérasés sous le ressen-  
timent universel."

En fait, les neutres, troublés dans  
l'exercice de leur commerce et du  
trafic international auquel ils se li-  
vrent, s'agitent et protestent. Les  
Etats-Unis réclament, par des notes, la  
liberté des mers. Plus près du théa-  
tre de la guerre, la Suède a proféré  
des paroles auxquelles on a pu attri-  
buer une arrière-pensée belliqueuse.  
Il ne semble pas qu'il faille s'exagérer  
le danger de ces attitudes, mais bien  
plutôt y reconnaître les menées alle-  
mandes. Ses agents sont à l'affût de  
tout prétexte capable d'alarmer les  
esprits, pour les exciter contre les al-  
liés, et pour démontrer que, du côté de  
la toute puissante Allemagne, se trou-  
vent, à la fois, la force et le droit. Par  
suite, il n'est pas surprenant qu'au  
moment où le blocus plus sévère va li-  
miter le ravitaillement indirect dont  
profite l'Allemagne, ses espions et ses  
panégyristes redoublent d'activité  
pour parvenir à conjurer ce coup. Il  
y a, dans les récriminations des neu-  
tres, une part fictive, une part impor-  
tante de Berlin, qu'il y a lieu de rejeter  
pour obtenir une exacte mise au  
point. On ne saurait nier le problè-  
me, car il existe; mais Sir Edward  
Grey en a donné la solution. Les neu-  
tres ont droit à l'exercice du "Com-  
merce loyal." On ne doit ni les af-  
famer, ni les ruiner; mais leur neutra-  
lité leur interdit de ravitailler le  
camp ennemi, de chercher à faire pen-  
cher la balance en faveur d'un groupe  
de belligérants au préjudice de l'autre,  
et d'abriter ainsi, sous leur pavil-  
lon, un trafic qui n'est, au fond, — di-  
sons le mot, — qu'une vaste entreprise  
de contrebande.

Pour réaliser la formule employée  
par le ministre anglais, il est un mo-  
yen pratique. C'est l'accord entre les  
alliés et les neutres, en vertu du-  
quel chaque Etat neutre expose ses  
besoins, indique les denrées de con-  
sommation ainsi que les matières pre-  
mières qui sont nécessaires à son com-  
merce. L'Entente est prête à accueil-  
lir leurs observations et à régler avec  
eux, de gré à gré, les conditions dans  
lesquelles pourra rationnellement se  
continuer leur commerce d'importation  
et s'exercer leur industrie et, dès  
lors, il ne subsistera plus, à leur en-  
contre, qu'un contrôle appelé à véri-  
fier la loyale observation des conven-  
tions intervenues. C'est d'ailleurs ce  
qui s'est réalisé en pratique vis-à-vis  
de la plupart des Etats neutres. La  
Suède, la Hollande, le Danemark, la  
Norvège sont entrés dans cette voie, en  
acceptant le principe de la réglementa-  
tion et de la limitation de leurs im-  
portations. Pourquoi la Suède répu-  
guerait-elle à un pareil accord? On le  
lui offre. Si elle refuse, c'est que ses  
marchands ne se contentent pas de  
faire un commerce loyal, mais cher-  
chent à profiter de la guerre, en con-  
tinuant à approvisionner l'Allemagne  
et exiger de leurs services un très  
haut prix. S'il en est ainsi, et si c'est  
là ce que réclame la Suède, les Alliés  
refuseront de lui donner satisfaction.  
Dans cette guerre, où l'Angleterre et  
ses alliés ont engagé leur vie et leurs  
biens, leur existence, leurs forces mi-  
litaires, navales et financières pour  
assurer la paix du monde, les intérêts  
particuliers ne sauraient primer l'in-  
térêt de la civilisation. Et sans hésiter,  
Sid Edward Grey proclame que les  
pays neutres, qui prétendraient em-  
pêcher les Alliés d'arrêter le com-  
merce avec l'ennemi cesseraient, à  
leurs yeux, d'être neutres. Il est pro-  
bable que le gouvernement Suédois  
aura compris ce langage. Sir Edward  
Grey a terminé son discours en décla-  
rant, une fois de plus, que l'Angle-  
terre et ses alliés iront "jusqu'au  
bout." C'est la conclusion du débat du  
27 janvier, qui a été souligné par les  
vigoureux applaudissements de tout le  
Parlement.

P. H. ERMONT.

### TEMPERATURE

Thermomètre de E. Coudel, Opticien, Successeur  
de E. & L. Coudel, 218 rue de  
Cahen, Nouvelle-Orléans, La.

Nouvelle-Orléans, 21 février, 1916.

7 heures du Matin	52	10
Midi	54	16
P. M.	55	17

## Du Magasin Holmes

Les Spécialités  
Marchandises de  
Premier Choix  
Assortiments Complets  
Prix satisfaisants au  
Public et à nous-mêmes  
Service exact de ventes, de livraisons, et de  
commandes par la Poste  
Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO.  
LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. Etabli le 2 Avril 1912.

### LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

leur bulletin a autant de valeur que  
celui de l'électeur le plus probe et le  
plus honnête.

Ce sont des paradoxes de notre ré-  
gime et de celui, d'ailleurs de tous les  
pays civilisés.

Il y a au Palais-Bourbon des députés  
parfaitement honorables élus à quel-  
ques voix de majorité et qui, sans s'en  
douter à coup sûr, doivent peut-être  
leur succès à des suffrages de cette  
sorte. Les votes se comptent et ne se  
discutent pas.

A la Chambre on ne s'occupe pas, et  
on ne le peut guère, de ces détails de  
la coulisse électorale. Il s'agit de  
faire des additions et non des leçons de  
morale. Nous sommes loin du temps  
où on reprochait au Conventionnel  
Fabre d'Eglantine d'avoir été acteur,  
ce qui est un reproche ridicule, car il  
y a parmi les comédiens des hommes  
d'une honorabilité parfaite. Ce n'était  
pas du reste le cas de l'auteur du ca-  
lendrier révolutionnaire qui était un  
homme de grand talent, mais d'une  
probité laissant beaucoup à désirer.

Dans la Chambre actuelle, je ne con-  
naissais qu'un seul acteur, qui siège au  
surplus avec avantage, c'est M. Ramoil,  
député des Pyrénées Orientales, un des  
représentants des plus jeunes et des  
plus robustes du Parlement et que la  
loi de son collègue Dalbiez aurait de-  
puis longtemps envoyé aux tranchées,  
s'il n'avait été mis à l'abri — comme  
M. Diablies lui-même — par l'immuni-  
té que les parlementaires, à tort ou à  
raison, se sont octroyés.

M. Rameil est un homme de talent  
qui sait dire, à cette qualité que  
Sarcey déclarait la première de toutes  
pour un acteur ou un orateur, l'arti-  
culation. Quand il parle, on ne per-  
drait pas un mot de ce qu'il dit. On se  
souvient d'avoir vu M. Rameil à la Comé-  
die Française, où il créa le personnage  
muet de "Un Homme du Monde," dans  
le Marquis de Priola; plus tard, il figu-  
ra le Christ chez Antoine dans une de  
ces pièces religieuses qu'on donne  
parfois durant la Semaine Sainte. C'est  
dans la troupe de M. Lugné Poe qu'il  
aurait pu montrer ses talents, qui sont  
réels, et ses mérites, qui sont constatés  
par de nombreuses créations avec la  
troupe du théâtre libre il fit de nom-  
breuses tournées à l'étranger. Le voi-  
là sur le théâtre du Palais-Bourbon, où  
il fait une bonne figure à l'extrême  
gauche, dont il est un des jeunes chefs  
applaudis et il le mérite par son ar-  
deur à défendre ses idées d'avant  
garde, d'une conviction profonde et  
d'une voix bien timbrée.

Au surplus il est jeune, il a le temps  
de changer comme bien d'autres. Est-  
ce que M. Malvy, l'actuel ministre de  
l'Intérieur, n'est pas le rédacteur de la  
protestation du congrès d'Agen contre  
la loi de trois ans? M. Marcel Sembat  
n'écrivait-il pas en juin 1914: "Aller à  
la guerre sous des Poincaré, des Del-  
cassé? Nous serions condamnés à  
cela? Retirez-vous, vous puez la dé-  
faite." Deux mois après, il était le col-  
lègue de M. Delcassé et soutenait avec  
une sérieuse loyauté les décisions les  
plus fermes de M. Poincaré. Bien des  
choses changent en deux mois. Vous  
vous souvenez de ce personnage du  
commencement du siècle dernier à qui  
on reprochait d'avoir prêté serment à  
une demi-douzaine de gouvernements:  
— Mais ce n'est pas moi qui change,  
ce sont les événements qui se succè-  
dent avec rapidité et qui nous entraî-  
nent.

JEAN BERNARD.

### VIEUX PROVERBES.

Si tu passes dans le pays des bor-  
gues, tiens un oeil fermé.

Qui prend tous les chemins  
Arrive à mauvaise fin.

Bourse de joueur n'a jamais de lo-  
chans jusqu'à des têtes couronnées!

### DEPECES DES THEATRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page.

cières, et sur la politique extérieure, de  
la guerre.

Depêche spéciale à l'Abelle.  
Pétrograd, 21 février.—La Douma  
s'assemblera demain. L'empereur avait  
prorogé indéfiniment le 16 septembre  
les séances de la Douma et du conseil  
de l'Empire, mais il a cédé aux cla-  
meurs populaires et lancé un ukase  
pour la réouverture de la Douma.

Depêche spéciale à l'Abelle.  
Berne, via Paris, 21 février.—Les  
vastes hangars de construction de Zepp-  
elins à Friedrichshafen ont été consi-  
dérablement endommagés pendant  
une forte tempête. Il n'y a pas eu d'ac-  
cidents de personnes. On ne sait si les  
Zeppelins ont été sauvés du désastre.  
La ville de Friedrichshafen est située  
dans le Wurtemberg, sur le lac de Con-  
stance.

Depêche spéciale à l'Abelle.  
Paris, 21 février.—Le vapeur fran-  
çais "Memphis" a été coulé au large de  
Durazzo, Albanie, par un sous-marin  
autrichien.

### L'OFFICE DANS LA TRANCHEE.

Français et Allemands ne peuvent  
plus s'approcher en terrain découvert.  
Le moindre "poilu" qui se montre dé-  
chaine un tel ouragan de foute que la  
terre en tremble à plusieurs lieues à la  
ronde. Pour cheminer, pour avancer,  
on se creuse donc des tranchées dont  
le réseau forme une véritable ville  
autour des ruines du village. Nos tran-  
chées touchent presque celles des Bo-  
ches. Si on ne se voit plus, on s'en-  
tend.

Un dimanche, de notre tranchée la  
plus avancée nos sentinelles remar-  
quèrent un mouvement insolite sur un  
point de la tranchée allemande. Un  
rumour s'élevait de la ligne ennemie.  
On prêta l'oreille.  
L'office! C'était l'office du dimanche  
d'un chapelain célébrant à l'abri du  
haut remblai.

Une idée diabolique germa dans le  
cerveau d'un homme. Il rampa jus-  
qu'au fil téléphonique qui relie les  
avant-postes aux batteries de 75, et ap-  
pela:

— Allot... Allot... c'est toi, l'arti-  
leur?... Bon... Dis donc, les Boches  
disent leurs prières dans la tranchée...  
là... oui... devant nous... Vous ne pour-  
riez pas leur sonner la messe?...  
Un silence, un silence terrible... Et  
puis, brusquement, déchirant l'air, le  
grand cri tragique de nos chers petits  
75. Devant la tranchée française, du  
sol labouré une lourde motte de terre a  
jailli. Une flamme, de la fumée, des  
appels d'angoisse...

On lève un peu la tête: en face, un  
grand trou noir coupe la ligne de la  
tranchée allemande.  
On leur avait sonné la messe!

### LA BONNE CUISINE.

Mousseline d'oranges.  
Battez bien ensemble, dans une cas-  
serole, cinq jaunes d'œufs avec 175  
grammes de féculé de riz; délayez avec  
un demi-litre de jus d'orange. Mettez  
sur un feu doux, en tenant remué,  
ajoutez six à sept feuilles de gélatine  
préalablement trempées dans un peu  
d'eau froide. Retirez lorsque le li-  
quide va bouillir, passez et laissez re-  
froïdir. Ajoutez alors cinq blancs  
d'œufs battus en neige.

On peut, à volonté, servir tel que, ou  
avec des biscuits secs, ou dans un bis-  
cuit comme une charlotte russe.

— Dame oui, monsieur, j'ai fait for-  
tune dans la confectionnerie, pensez-vous  
si mes affaires marchent... j'ai  
changé jusqu'à des têtes couronnées!

### John J. Rochester

At the regular monthly meeting of  
the Louisiana Historical Society, held  
in the Cabildo on Wednesday, Jan. 19,  
the following memorial regarding Mr.  
John J. Rochester, a valued member of  
the society, was read and unanimously  
adopted:

"To the Members of the Louisiana His-  
torical Society:

"Your undersigned committee, ap-  
pointed to prepare a tribute out of re-  
spect to the memory of our deceased  
fellow-member, John J. Rochester, beg  
to report as follows:

"While not entirely unprepared for  
the sad event, the members of this so-  
ciety and the community in general  
were greatly shocked to hear that on  
the night of Tuesday, Nov. 9, Mr. John  
J. Rochester departed for the great be-  
yond, for while we knew that he had  
been for some time in failing health,  
our latest information was that he was  
improving and might soon be able to  
again resume the duties of life.

"Mr. Rochester was born in Salem,  
Ky., and though he lived in New Or-  
leans for sixty-five years of his life,  
dying at the age of 71, thus having  
passed the Biblical term of three score  
and ten, and while a loyal and devo-  
ted citizen of Louisiana, he never  
forgot his native State and was always  
true to its ideals and traditions, and  
by reason of his father's services as a  
Kentuckian in the War of the Revolution,  
Mr. Rochester early became affi-  
liated with the Sons of the American  
Revolution, and held many important  
offices in the Louisiana division there-  
of.

"To him, more than to any other one  
person, was due the organization some  
years ago of the Kentucky Society of  
Louisiana, of which he was the first  
and, up to the time of his death, the  
only secretary, and which was the  
one society of natives of another State  
which took an active part in connec-  
tion with this society and others in  
historical and patriotic ceremonies.

"Mr. Rochester was for many years  
a very active member of this society,  
serving on many important committees  
and taking an active part in the work  
of the society in all its celebrations,  
and particularly in connection with the  
centennial celebrations of 1903, 1912  
and 1915, though the condition of his  
health did not enable him to work as  
actively in the last event as in the  
others.

"As chairman of the committee of the  
society to receive the 'New Orleans' in  
1912, the replica of the first steamboat  
which ever navigated the Ohio and  
Mississippi Rivers, he created so much  
interest and enthusiasm in that im-  
portant event as to have the work of the  
society commented upon and recog-  
nized throughout the Mississippi and  
Ohio Valleys.

"He was one of the organizers of the  
movement to celebrate the fiftieth anni-  
versary in 1910 of the unveiling of the  
monument to Henry Clay in this  
city, in which the Kentucky Society  
joined this society, and during the  
ceremonies read a very interesting pa-  
per connecting Henry Clay with cer-  
tain incidents in this city.

"During his incumbency as chairman  
of the membership committee of the  
society, the membership thereof was  
almost doubled.

"Mr. Rochester had been selected for  
a very important function in connec-  
tion with the Liberty Bell reception of  
Nov. 19, but before that day arrived he  
was with us no more forever.

"We shall miss his genial face, his  
kindly greetings and his loving per-  
sonality, and shall ever remember him  
as a personal friend of every member  
of the society.

"We feel that we can do no better in  
closing this feeble tribute than to re-  
peat part of the memorial prepared by  
the Wholesale Drummers' Association,  
of which he was president for many  
years:

"In the passing of John J. Rochester  
New Orleans lost one of its substantial  
citizens in every sense of the word. Not  
the amount of largess which he dis-  
tributed, earned for him this distinc-  
tion, for it must be said that he did  
possess of few earthly goods, but in  
the manner in which he performed his

duties as a man and member of the  
community.

"In any undertaking which had for  
its purposes the advancement of New  
Orleans, or the betterment of his fel-  
lowman, John J. Rochester could be  
found in the forefront waging the  
fight.

"He was truly a lover of man as  
his every act proved. Slow to judg-  
ment, but quick in action when this  
was demanded, he tempered his course  
always with kindness and courtesy.

"To him, more than any other man  
or factor, can the Wholesale Drum-  
mers' Association be thankful for its  
years of progress and prosperity. No  
work was too much, no duty too ardu-  
ous for him to undertake in its behalf.  
No meeting found him absent from it.

"The warm clasp of his hand, the  
kindly gleam of his eye, are gone, but  
only as part of the order of this exis-  
tence; they are not forgotten. His  
place will be hard to fill.

"May his be the reward for faithful  
performance of duty, for living the  
righteous life; for helping make happy  
the life of others; for being a man  
among men."

"To his bereaved wife and daughters  
(one of whom, Miss Jennie Rochester  
is a member of this society), we extend  
our most sincere sympathy, and ask  
that these resolutions be spread upon  
the minutes of the Association, on a  
page specially devoted thereto, that  
copies be sent to his family, and fur-  
nished to the press of New Orleans, and  
to the organizations herein named.

Respectfully submitted,  
W. O. HART, Chairman;  
HENRY RENSHAW,  
T. P. THOMPSON.

### AVIS A NOS ABONNES.

Toujours s'occuper de servir nos lec-  
teurs avec ponctualité nous serions  
très reconnaissants aux personnes qui  
né recevraient pas leur journal régu-  
lièrement, de nous prévenir au plus  
vite. Téléphonez Main 3487.

FREE. We aid all who apply.

If you want help—if you want em-  
ployment, Call upon your Postmaster  
for postage-free blanks. Fill out and  
forward same to us. We will strive to  
fill your wants. Address: Distribution  
Branch, Immigration Service, New Or-  
leans, La.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et  
la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de Toilette pour mes-  
sieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. C'est  
des rues Deshaies et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

## F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

RUE ROYALE

313

313

ALLIANCES ET BIJOUX DE MARIAGE EN TOUT GENRE

Le Grand Grand et Unique Bijou Français à la Nouvelle-Orléans.  
Venez visiter et vous serez comblés par vous-même de nos prix de nos  
marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.  
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4300.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.



Laissez-moi vous envoyer de Paris Gratuit  
Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de  
**LILAS ED. PINAUD**  
Le parfum le plus fameux du monde, chaque goutte en est  
aussi efficace que le fleur réelle. Pour le mouchoir, le vo-  
lontaire se trouve dans le parfum — tout refait par de appli-  
cations pour une bougie de toilette. La qualité en est im-  
portante. Le prix n'est que de \$1.25 (10 cents). Envoyez  
50 centimes par la poste — sans mandat — à l'adresse pour  
30 bouteilles.  
**PINPAUD ED. PINAUD, Département N.**  
ED. PINAUD BUILDING NEW YORK